Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE' DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

euxieme Année — Ottawa, (H.C.) Samedi matin 20 Decembre 1862. — No. XXXVIII

LA VUE, L'OUIE, CATARRHE

ET

LA GORGE.

A. STANLEY,

OCCULISTE et AURISTE, peut-être consulté à **l'HOTEL DE L'UNION**. Les personnes qui lui sont peuvent etre guéries en CINQ MINUTES.

Ottawa 31 juil 1862.

Copie d'une lettre.

Je certifie par la présente que le Dr. Stanley a ce jour opéré sur ma surdité avec le plus grand succes. J'étais sourd depuis plusieurs années, et 15 minutes apres l'opération à mon grand étonnement et plaisir j'ai regagné l'ouïe. Espérant de lui prouver ma gratitude je remercie publiquement pour le bonheur dont je jouis maintenant.

J'ai 70 ans, et j'avais perdu toute espérance d'entendre de nouveau.

E. KING.

Court-House Avenue
Près de la Prison de la ville.

OTTAWA 12 Août 1862,

Copie d'une lettre

UN AUTRE TEMOIGNAGE EN FAVEUR DU Dr. STANLEY.

Je cert fie que le Dr. STANLEY a aujourd'hui opéré pour surdité avec son habilité ordinaire. J'étais tout-à-fait sourd de mon oreille droite depuis 30 ans, et souvent dans l'impossibilité d'entendre de chaque côté. De plus j'entendais un bruit dans ma tête.

Ayant réussi je recommande le DR. STANLEY et je puis ajouter qu'il n'y a point de douleur dans l'opération.

JOHNLANG SR.

OTTAWA, 23 août, 1862.

Copie d'une lettre.

Temoignage en faveur du Dr. Stanley, Auriste & Oculiste.

Le Dr. Stanley a ce jour opéré mes oreilles pour surdité avec un succès ordinaire. J'était sourd depuis 30 ans à part un bourdonnement continuel dans mes oreilles qui était parfois des plus affligeant. On me recommanda au Dr. Stanley, et je suis heureux de dire qu'après avoir été sous son traitement quelque temps il a réussi à me rétablir l'ouïe, et je puis maintenant entendre aussi bien qu'avant ma surdité. Je n'ai souffert aucune douleur dans l'opération.

WILLIAM BELL.

Bellevue Farm
Nepean
OTTAWA 19 aout '62

LA VUE LA VUE

UNETTES PIROSCOPIQUES

POUR TOUTE VUE.

UNION HOTEL.

M. ARCHERS, vient d'arriver avec un grand assortiment d'optiques.

Ottawa, 31 juillet 1862.

Cartes d'Affaires

Mlle. S. Harrigan,

MODISTE DE PREMIERE CLASSE

Tient des

CHAPEAUX D'ÉTÉ,
HABILLEMENTS D'ENFANTS,
GARNITURES,
MANTEAUX, ETC. ETC

MAISON AUMOND, RUE SUSSEX,

Vis-à-vis la Rue York,

OTTAWA

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

A société qui a ci-devant existé entre MM. LAPIERRE et LEBEAU est dissoute de consentement mutuel.

s affaires de la ci-devant Société seront réglées par M. S. LEBEAU seul autorisé à effectuer.

CHS LAPIERRE
S. LEBEAU.

Ottawa, Oct. '62.

100,000 Dollars de Meubles.

PRIX DE FABRIQUE.

WEIL & BRAUNSDORF,

125 et 127, Rivington street, New York.

Exportation pour le Canada.

Attendu l'état des affaires, nous offrons au public toutes nos marchandises à *très bas prix*.

Nos meubles de salles à manger, de salons, de bibliothèques et de chambres à coucher, sont faits avec les meilleurs materiaux et d'après les modèles les plus nouveaux

OTRE NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES.

HOTEL

AMERICAINE BRITANNIQUE

Trois - Rivieres.

THOMAS G. FARMER

PROPRIETAIRE.

Trois-Rivières, 21 août 1862.

HOTEL DU CANAAD.

15 ET 17 RUE SAINT-GABRIEL.

MONTREAL.

LE Soussigné informe ses amis et le public en général qu'il a fait de **grandes ameliorations** à l'Hôtel sus-mentionné Les visiteurs trouveront toujours ses Omnibus au débarcadère des bateaux-à-vapeur et à la rivée des Chars. La table est toujours bien garnie. Ses prix sont des plus modérés.

SERAFINO GIRALDI.

QUEBEC, 21 août 1862.

Hambourg, Southampton, Londres et le Havre

Les bateaux à vapeur en fer de la compagnie d'paquebot hambourg-américaine partiront de New-York pour Hambourg via Southampton chaque mille des Etats-Unis et des passagers par le Hâvre, Londres, Southampton et Hamburg comme suit;

Borussia, capitaine N. Trautmann, le 4 oct.
Sasconia, capitaine H. Ehlers, le 18 oct.
Bavaria, capitaine E. Miecr, le 1er nov.
Hammonia, capitaine H. F. Schnensen le 15 nov.

Teutonia, capitaine H. Taube, le 29 nov.

Première cabine : **$115**-- Seconde cabine : **$70**--Entrepont **$40**.

S'dresser à **C. B. RICHARD & BOAS.**

151, Broadway, New-York.

28 août '62.--3. m.

Chemin de Fer d'Ottawa et de PRESCOTT.

Reduction de Prix.

Depuis le 1er de Mai le prix de passage par les chemins de fer d'Ottawa, Prescott, et le Grand Tronc est réduit aux TAUX D'ÉTÉ comme suit:

D'Ottawa à Québec,—1ère Classe..$7.
" à " 2nd " ..4.
" à Montréal, 1ère " ..4.
" à " 2nd " ..2.

JNO. R. WHITE,

LEDUC & GIBBS,

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

CHICAGO, ILL.

A. Leduc & Cie.,

Negociants Commissionnaires en general.

ATTENTION toute particulière dans l'achat de

LARD, JAMBON, FLEUR &

MILWAUKEE (WIS.)

RECOMMENDATION :

Hon. JAS. SKEAD, J. AUMOND, Ecr., MM, WORKMAN & GRIFFIN.

OTTAWA, 28 Août, 1862

Avis aux contracteurs

DES soumissions venant de personnes compétentes désirant entreprendre la construction d'une manière satisfaisante et la fourniture de portes d'écluse pour les canaux ci-dessous mentionés seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20e d'Octobre prochain, savoir :

Canaux de Williamsburg, Une paire de portes d'écluse.
Canal de Cornwall.....Trois paires "
Canal de Beauharnois....Trois paires "
Canal de Lachine.....Une paire "

Les portes doivent être construites dans le voisinage de l'un ou l'autre des Canaux et livrées à telles places sur les Canaux respectifs que le département des Travaux Publics pourra le requerir.

On peut voir les plans et les spécifications à ce bureau, et à celui du Canal Lachine, Montréal, le où après LUNDI, le 6 d'OCTOBRE, où l'on pourra se procurer des formules de soumissions imprimées.

Toutes les soumissions doivent porter les signatures de deux personnes solvables consentant à garantir l'exécution convenable et satisfaisante de l'ouvrage. Elles doivent être adressées aux soussignés et endossées *Soumission pour les portes d'écluse.*"

Par ordre,

T. TRUDEAU,
Secrétaire

Département des Travaux Publics,

Québec, 2 Octobre, 1862—2f.

Magasin de Chaussure.

SIMEON LEBEAU

MARCHAND DE CHAUSSURES

RUE SUSSEX

VIS-A-VIS LA RUE YORK.

VIENT de recevoir un assortiment complet de Chaussures qu'il vendra

AU PRIX COUTANT

Ceux qui veulent acheter à bon marché feront bien de profiter de la circonstance.

Ottawa, 11 Sept. '62

Lettres non reclamées au Bureau de Poste jusqu'au 1er Decembre, 1862.

A

Ahearn, Christopher — Armstrong, Charles
Atchesson, R.

B

Barker, Robt. — Blime, Louis W.
Belanger, Adelme — Blanchette, Augt.
Beals, Harry — Borland, Maggie J.
Blagrave, Robt. — Boudion, Louis
Black, Noble — Boudeon, Francois
Bunyan, Robt.

C

Carden, Geo. — Clement, Bte.
Carle, Jeremiah B. — Cleghorn, Allen
Caldwell, James — Cosgrove, Alice
Carline, Hugh — Colton, Maggie
Carthy, Ellen — Cozene, Mrs. Ursule
Charlebois, Mdlle Julie — Crow, John
Curran, Elizabeth

D

E

Eastman, Daniel — Ellis, John
Eastwood, Thos. — Evans, Samuel

F

Davis, Damien — Dodwell, Sophia
Delaire, Olivier — Dunne, Mary Anne
Decard, Louis — Dankin, jr., James
Diflin, Mrs. Eliza — Daphnus, Alfred
Dorion, Miss Elizabeth — Duncan, Mrs. Mary
Filiatrault, Ste — Foley, Elizabeth
Floren, George — Fraser, Dr.' (2)

G

Gamble, jr., Mrs. John — Griffith, Joshua
Gagne, Mrs. Prospere — Graham, James
Gibson, Mrs. W. W. — Griffin, H.
Graham, Edwd. — Grace Thos.
Gravelle, Edmire

H

Hays, Thos. — Harris, John
Harris, Thos. — Hackett, Andrew
Haberlin, Jas. — Hickey, John
Hatch, Thos. — Hobart, F. A.
Halfpenny, Joseph — Hunter, Capt.

J

Jean, Andrew — Johnston, A. R.
Johnson, John A. — Johnston, Kennedy

K

Kelly, Mrs. John — Kitts, John B.
Keuse, Andre — Kimber, John
Kealy, Darby — King, George
Knowles, Thos. C.

Lane, Alfred — Lemieua, Augustin
Lalonde, G. — Liddle, George
Leslie, Geo. H. — Little, Sophia
Leblanc, Louis — Lafleur, Joseph
Lefeore, Hypolite — Lock, Jean

M

Maskell, Edwd. — Moiseri, Messrs.
Moss, Miss Mary A. — Mowatt, Robt.
Moffatt, Alex. — Molton, John P.
Morton, Dr. — Murray, Wm.
Maloney, Patrick

N

Nautel, Alphonse — Nesbitt, John
Nye, Mrs. Sophia

O

O'Brian, Moses — O'Neill, Dennis
O'Connor, Richard — O'Neill, Mrs. Elizabeth

P

Paul, Peter — Phillips, Miss Elizabeth
Paquette, Etmelic — Prevost, Antoine
Paulo, Andrew — Purdie, F. W.
Pearson, Mrs. Harriet — Putvin, Pierre

Q

Quinlan, John — Quigley, Mrs. Mary

R

Reed, Capt. — Roche, Thos.
Rivard, Joseph — Ross, Harriet A.
Rouleau, Alexis

S

Sache, Chas. — Sims John
Schramm, Mr. — Smith, Lawrence
Scobie, Walter — Stevens, Benj.
Siguin, Edmond — Stokoe, D.
Sweeney, Wm.

T

Taylor, Miss Elizabeth — Thompson, Otis
Taylor, Miss Julia — Thibeault, Augusta
Thompson, Mary Elinor — Tierney, Miss Ann
Turgeon, Chas.

V

Valiquette, Favier — Vaillant, Augt.

W

Warwicker, Thos. — Whelan, Mick
Wamsley, David — Wilkins, T. B.
West, Mrs. James — Williams, John
Welsh, Mrs. James — Wilson, Mrs. F.
Wheeler, Moses — Wisden, Mr.
Woodland, R.

Mc

McArthur, Robt. — McGregor, Robt.
McCracken, John — McKenna, Bridget
McDonell, Ranold — McMahon, Margaret
McFarlane, Crawd T. — McRae, Donald
McTavish, John

G. P. BAKER,

Loi concernant les Journaux

1° Tout souscripteur qui ne donne pas ordre formel de discontinuer l'envoi d'un journal, est censé continuer son abonnement.

2° Tout souscripteur qui ne transmet pas les arrérages qu'il doit, au moment ou il envoie son ordre de discontinuation, est exposé à recevoir son journal et à payer tous les numéros transmis, jusqu'au payement de tels arrérages.

3° Tout souscripteur refusant de prendre son journal au bureau de poste, où il lui est adressé, est responsable de l'abonnement, jusqu'au payement des arrérages et ordre de renvoi; renvoyer le journal, ou refuser de le prendre au bureau de poste n'est pas l'avis que la loi requiert.

4° Tout souscripteur qui change de localité, sans en donner avis au propriétarie d'un journal et qui est cause que le journal lui est adressé au bureau de poste, de sa ci-devant résidence, est tenu responsable de l'envoi du dit journal.

☞ *Nous avons adressé pour la dernière fois à nos lecteurs, les comptes qui nous sont dus.*

Aux Cultivateurs.

Pour faciliter la circulation du Courrier parmi la classe agricole, nous informons les cultivateurs que nous prendrons toutes especes de produits, en paiement de leur abonnement.

Litterature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa.

UNE MATINÉE

DE PIERRE LE GRAND A PARIS 1717

(SUITE.)

—Non pas.... non pas, mon cher maréchal, interrompit encore le czar en souriant; je vous ai dit que je n'étais qu'un soldat; je vous répète que c'est un soldat, et non un empereur, qui vient aujourd'hui visiter les vieux soldats français. Je ne veux pas que vous dérangiez ces braves.... Où sont-ils en ce moment? demanda-t-il avec vivacité aux officiers.

—Sire, répondit le gouverneur, c'est l'heure du dîner; ils sont au réfectoire.

—C'est donc au réfectoire que je veux aller les voir. Allons, messieurs, ajouta-t-il en prenant familièrement le bras du maréchal, venez avec nous, si vous n'avez rien de mieux à faire.

Pierre descendit lentement l'escalier; car le maréchal de Belle-Isle n'était plus ingambe, et suivi de l'état-major de l'hôtel, du marquis de Charnancé, du comte de Saint-Florentin et d'une meute de valets, il entra dans le grand réfectoire.

A l'aspect de ces longues tables où quatre mille convives prenaient un repas sain et frugal, à la vue des soins empressés dont les plus vieux et les plus infirmes étaient l'objet; au milieu du calme et du silence qui n'était troublé que par la voix d'un sous-officier qui lisait tout haut l'histoire des grands capitaines, Pierre ne put maîtriser son émotion; une larme roula dans ses yeux, et attendri il s'appuya sur le bras du vieux maréchal; mais bientôt cette émotion devint plus vive, et ses larmes coulèrent avec abondance quand il entendit que le sujet de la lecture était la relation de la bataille de Pultava que lui, souverain voyageur, avait gagnée naguère contre Charles XII, roi de Suède. A ce passage, que le sous-officier lut lentement et d'une voix accentuée: "..... Pierre, dans "cette journée mémorable, s'acquit "une gloire immortelle. Il se battait "comme un lion, et après la victoire, "il étendit sa sollicitude paternelle sur les blessés des deux partis, "tous les invalides se levèrent en silence et comme un seul homme, en portant à leur chapeaux le revers de la main gauche, tandis que de la droite, élevant leurs gobelets, tous fixèrent leurs regards sur Pierre le Grand.

A cette scène muette, mais sublime, le czar ne résista plus; il se pencha en sanglotant sur l'épaule du gouverneur et lui dit d'une voix étouffée:

—Il n'y a que des Français pour saisir et faire naître de tels à propos—. Mon cher maréchal, vous me faites pleurer de bonheur et de joie.

Cependant, surmontant bientôt cette emotion trop vive, le monarque reprit son humeur de soldat, et élevant lui-même le bras:

—Mes amis, demanda-t-il à haute voix, donnez-moi un verre!

Un laquais à la livrée du roi (dans un temps-là, les invalides étaient servis par la livrée royale) lui présenta un gobelet d'argent, et le maréchal voulut lui verser du vin de sa cave particulière.

—Non, non!... s'écria le czar en repoussant doucement le flacon que tenait le gouverneur, c'est un gobelet pareil à celui de ces braves, et de leur vin qu'il me faut.

Alors un sergent lui donna son gobelet d'étain. Pierre le remplit lui-même de vin; puis élevant le gobelet au-dessus de sa tête:

—Mes camarades, reprit-il d'une voix de Stentor, Pierre de Russie boit à votre santé!

Et il vida le verre d'un seul trait.

—A la santé de Pierre! s'écrièrent en masse les Invalides; puis tous le saluèrent.

—Du vin, demanda le czar en tendant de nouveau son gobelet au sergent qui le lui avait donné;—mes amis, à la santé du roi, à la santé de la France!

—Vive le roi! vive la France! répétèrent les Invalides.

—Adieu, mes vieux camarades, dit le monarque en se retirant, je ne vous oublierai pas.

Suivi de son escorte, le czar visita toutes les parties de l'édifice. Sa perspicacité, son esprit d'analyse lui faisaient juger, mieux que les explications qu'on s'empressait de lui donner, de la nécessité des choses qu'on faisait passer sous ses yeux et des améliorations dont elle étaient susceptibles. Il voulut tout voir: les dortoirs, les caves, les cuisines, l'infirmerie, l'église, et jusqu'au cimetière qui entourait alors les bâtiments de l'hotel, et qui, depuis, fut converti en promenades. Le czar parut émerveillé de l'ordre et de la propreté qui régnaient partout,

—Si Dieu me prête vie, dit-il au gouverneur, je tâcherai d'imiter, à Saint-Pétersbourg, l'œuvre de Louis XIV; j'y fonderai un hôtel des Invalides. Le marbre, le bois et le fer ne me manqueront pas pour élever les bâtiments; mais des hommes tels que vous, messieurs, me manqueront, sans doute, pour diriger dignement un si noble établissement. Mais, reprit-il en soupirant, puis-je commencer tout cela sans savoir qui je laisserai après moi pour le finir?

—Dieu, sire, répartit le vieux marquis de Charnancé, qui protège les grands empires quand les grands hommes ne sont plus.

Le gouverneur avait en secret l'ordre de réunir les Invalides avant que le czar ne quittât l'hôtel. Après les pérégrinations de l'empereur, M. de Belle-Isle le conduisit sur l'esplanade où tous ces vieux soldats étaient rangés en bataille. Le czar, étonné d'un aussi prompt rassemblement, dit en souriant:

—En vérité, on marche en France de surprise en surprise, monsieur le maréchal: nous autres enfants du Nord, nous ne sommes pas aussi ingénieux, c'est pourquoi je vous apprendrai tout d'abord que je vous nomme chevalier de l'ordre de Saint-André, et que je vous enverrai, aussitôt mon retour dans mes états, cinquante pièces de vin d'Erivan (1) pour l'usage de l'infirmerie de l'hôtel.

Et après avoir salué les drapeaux qui s'inclinaient devant lui, Pierre pressa la main du maréchal, adressa aux soldats un signe touchant d'adieu, puis monta dans la voiture qui avait amené le marquis de Charnancé et le comte de Saint Florentin, pour aller à Versailles où toute la cour l'attendait.

Lorsque les habitués de l'Œil-de-Bœuf virent le monarque moscovite entrer dans le salon d'Hercule avec le costume qu'il n'avait pas jugé à propos d'échanger contre un autre qui fût plus en harmonie avec son rang et sa renommée, leur surprise fut grande; mais elle augmenta bien davantage lorsqu'ils le virent affecter, aux yeux de la famille royale, une sorte de hauteur qui indiquait assez que le refus que lui avait fait Louis XIV, vingt-huit ans auparavant, l'avait piqué. Ne voulant ni prendre le pas sur Louis XV, ni passer derrière un enfant. Pierre prit le parti de s'emparer du jeune roi et de le porter dans ses bras pour entrer dans la galerie, au grand scandale des courtisans, qui prétendirent que ce monarque n'était que sauvage.

Tout *sauvage* qu'il était, le czar tint, deux ans plus tard, la promesse qu'il avait faite aux Invalides. D'après les registres de l'hôtel, cinquante pièces de vin d'Erivan arrivèrent au Hâvre-de-Grâce le 14 septembre 1719, et furent immédiatement expédiées sur Paris et reçues à l'hôtel le 23 du même mois.

ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

L'alliance anglo-francaise.

L'alliance anglo-française s'est singulièrement refroidie, s'il faut en juger par le ton agressif des journaux qui se publient des deux côté de la Manche. Nous allons donner un échantillon de la manière dont on s'escrime avec la plume avant que les deux peuples n'en viennent malheureusement et très probablement à un autre genre d'argument, à l'argument suprême du canon sur les champs de bataille. Ecoutons d'abord un journal anglais.

"L'Empereur, dit le *Morning Advertiser*, possède Rome. Cette ville qui, de fait, mais non de droit, lui appartient, est la clef de l'Italie. Il domine la Méditerranée et possède l'Algérie. Il veut maintenant Naples et la Sardaigne, et peut-être les aura-t-il un jour. La Grèce, la Syrie, Suez, quelle belle perspective pour la France! Quelle perspective aussi pour l'Angleterre! Et quand on pense que le Grande-Bretagne a dépensé 15 milliards pour empêcher le premier Napoléon de faire ce que le troisième exécutera dès qu'il le pourra! Nous recommandons cet argument aux partisans de la paix à tout prix, qui voudraient voir l'Angleterre devenir une province française! Ils semblent ne pas comprendre que si l'Angleterre doit être un zéro parmi les nations: si l'Empereur, par l'Italie et la Méditerranée, peut dominer l'Europe ou, par une alliance ménagée avec la Russie, devenir le suzerain du continent, et de là fomenter une coalition contre l'Angleterre, les armements qui nous coûtent tant de millions deviennent inutiles. *Si prévention vaut mieux que guérison*, il serait assurément bien préférable d'aller au devant d'une invasion, au lieu de l'attendre pour la repousser! Que l'Angleterre se souvienne que c'est elle qui, en défendant ses droits, a, dans les temps passés, donné de sévères leçons à la France: Crécy, Poitiers, Azincourt, Blenheim, Trafalgar, Waterloo, remplissent la pagede l'Angleterre dans l'histoire des revers de la France. L'Empereur a publiquement déclaré qu'il était uni à son armée par un principe et un malheur communs. Le principe, c'est le napoléonisme, c'est-à-dire la subjugation de l'Europe; le malheur: Waterloo et Sainte-Hélène. *Verbum sapientia.*"

A cette attaque à brûle pour point, un journal de Paris, le *Monde*, répond ainsi:

Vous nous avez battus à Crécy, Poitiers et Azincourt, c'est vrai, bons voisins; mais nous vous l'avons rendu à Orléans, à Baugé, à Patay, Formigny, Castillon; si bien rendu, qu'il vous a fallu déguerpir jusqu'au dernier. Vous étiez maîtres de la Normandie, un assez beau morceau, nous vous en avons chassés; nous vous avons chassés de l'Anjou, de la Touraine, de la Guienne, repris Calais assez cavalièrement. Crécy, Poitiers, Azincourt sont vengés, glorieusement même; n'est-ce pas votre avis?

A Blenheim, c'est vrai, grâce à l'ineptie du général français, vous nous avez battus, "à l'aide des Autrichiens, toutefois;" mais Blenheim empêcha-t-il Louis XIV de vaincre à Villa-Viciosa et d'établir son petit-fils sur le trône d'Espagne?

A Trafalgar, c'est vrai, vous avez triomphé; mais en eût-il été de même si le corps d'officiers de la marine française n'eût pas péri à Quiberon? Le *Morning Advertiser* n'a-t-il jamais entendu parler de cette expédition, *où, s'il ne coula pas une goutte de sang anglais* en revanche l'honneur de l'Angleterre coula par tous les pores?

Waterloo! Eh bien! bons alliés, que prouve Waterloo? c'est que pour battre 66,000 Fançais il faut 150,000 Anglo-Prussiens.

Si ces chiffres flagellent un peu la morgue britannique, en revanche notre honneur militaire ne s'en trouve pas plus mal. On *n'aura peut-être* pas toujours quatre-vingt mille Prussiens dans ses fourgons. A bon entendeur salut!

Le *Morning Advertiser* prétend, avec toute la presse révolutionnaire de France (touchant et patriotique accord!), que nous sommes à Rome de fait, mais non de droit. Voudrait-il nous expliquer ce qu'il entend par *droit?* Aux temps d'obscurantisme, pareille question eût été ridicule; il y avait alors un droit public international reconnu et admis par tous les peuples civilisés; mais aujourd'hui nous avons le droit du plus fort, le droit du succès, le droit des nationalités, le droit des peuples, etc. Or, nous sommes à Rome par droit de conquête, nous l'avons enlevée d'assaut sous les balles révolutionnaires, et puisque Victor-Emmanuel a le droit d'être à Naples, de porter dans le pays la ruine et l'incendie, de fusiller sous le nom de brigand quiconque lui resiste, n'avons-nous pas celui de rester à Rome, où nous n'opprimons pas? Si non, qu'elle nous donne l'exemple, qu'elle rappelle le lord haut-commissaire et ses satellites; qu'au nom du droit des nationalités elle sacrifie une position stratégique dominant la route de Constantinople et des Indes.

L'Angleterre, de fait, occupe l'Irlande; mais en a-t-elle le droit? Qu'on le demande aux Irlandais: qu'on interroge le suffrage universel, l'*argument sans réplique*; s'il la condamne, s'il la repousse, qu'elle se soumettre, qu'elle rende à elle-même la nationalité irlandaise, alors nous lui reconnaîtrons le droit de blâmer l'occupation de Rome. Mais si, pour ses intérêts mercantiles, elle reste à Corfou quand même; si, pour conserver son rang dans le monde, elle garde l'Irlande, qu'a-t-elle à dire de l'occupation de Rome? Est ce que si l'Italie est aux Italiens, l'Irlande n'est pas aux Irlandais, l'Ionie aux Ioniens? Et si l'Angleterre a le droit de violer tous les droits pour sauvegarder *uniquement ses intérêts*, la France, au nom de deux cents millions de catholiques, n'aurait-elle pas celui de sauver Rome des griffes de l'anarchie?

Que le *Morning Avertiser* le sache bien, ce n'est pas avec des menaces qu'on intimide la France. Nous sommes à Rome au nom de l'ordre social menacé, au nom de la civilisation mise en cause, au nom du christianisme, dont nous sommes les fils, et nous y resterons. La France peut éprouver des revers: elle s'en relève; perdre une bataille, elle compte assez de victoires dans ses annales; mais ce qu'elle ne peut pas faire, ce qu'elle ne fera pas, c'est de livrer le Pontife-Roi, qu'elle a promis de défendre! Une grande nation ne transige pas quand l'honneur est en cause!

Si l'on regarde comme passionné le langage du *Morning Advertiser* et du *Monde*, on n'en peut certes dire autant d'un autre journal anglais, du *Morning Herald*, qui, en termes mesurés et froids, constate aussi le relâchement de l'alliance française, et c'est même l'un des griefs de cette feuille contre le cabinet dont Palmerston est le chef. Voici comment le *Morning Herald* apprécie la politique du cabinet Palmerston-Russell:

"Par son attitude malgracieuse, dit-il, il a tellement affaibli l'alliance française, sur laquelle toute sa force était basée, que cette alliance n'existe plus que de nom. Il a mal mené toutes les questions de politique intérieure et extérieure. Il a donné aux Italiens espoir sur espoir d'avoir Rome lancer dans l'embarras. Il a encouragé pour les ragé la tyrannie de Piémontais dans les provinces napolitaines et dans le nouveau royaume italien; il a souffert que l'on mît à exécution la cruelle sentence prononcée contre un pauvre Anglais, condamné aux galères sur la foi d'un faux témoin. Qu'a fait l'administration de lord Palmerston? Rien. Elle a un compte sérieux à rendre au peuple sur les intérêts duquel il devait veiller. Nous sommes convaincus qu'en cas de chute de cette administration, le pays n'accepterait plus un ministère whig modifié."

Complot contre la vie de Napoleon III.

Nous empruntons au *Star* de Londres l'extrait suivant d'une correspondance qui a été adressée de Paris. Il va sans dire que nous lui en laissons la responsabilité:

"Tous les ministres sont partis samedi soir en masse pour Compiègne. Comme ce départ était tout-à-fait imprévu, il a eu pour effet d'accréditer le bruit qui s'était répandu, qu'un soldat des gardes du corps avait tiré sur l'empereur dans la soirée. Tout Paris était ce soir-là rempli d'histoires de conspiration, auxquelles j'ai fait allusion dans ma dernière lettre, comme étant la cause de l'ajournement de l'inauguration du boulevard du Prince Eugène. Je n'ai pas cru devoir rapporter en détail tout ce que j'avais entendu circuler de bouche en bouche à ce sujet, pensant que c'était une chose trop sérieuse pour me faire l'écho de simple *on dit*. Mais, au point où en sont les choses, maintenant que j'ai raison de croire qu'il y a du vrai au fond de tout cela, je n'ai plus les mêmes motifs pour hésiter à entrer dans quelques détails.

"L'histoire est que quinze hommes, armés de pistolets, et que l'on dit être généralement des Italiens, devaient être postés le long du boulevard du Prince Eugène au moment du passage de l'empereur. Si le premier manquait son coup, le second devait tirer à son tour; puis, s'il échouait encore, le troisième aurait pris sa place, et ainsi de suite jusqu'au quinzième. J'ai aussi entendu dire,—mais je ne sais ce qu'il y a de fondé dans ce bruit, que tous les conspirateurs ont échappé, et que le gouvernement est sur le *qui vive*. Quand aux Parisiens, ils sont, depuis l'arc de Triomphe jusqu'à la barrière du Trône, et depuis Montmartre jusqu'à la barrière du Maine, sous l'influence d'une prédiction suivant laquelle une terrible catastrophe devait arriver vers la fin de la décade qui a commencé avec la destruction de la république. Je connais plusieurs personne qui sont tellement impressionnées par ces rumeurs qu'elles ne veulent pas assister à la cérémonie qui doit avoir lieu le 7 décembre, dans la crainte d'être atteinte par quelque projectile égaré. Des dames, m'a-t-on dit, ont aussi refusé de commander leurs toilettes de cour, jusqu'à ce que la première semaine de décembre ait été traversée en sûreté par le gouvernement, pour n'avoir pas leur garde-robe montée en objet de luxe dans le cas où une catastrophe publique surviendrait d'ici-là. L'émotion qui règne ici ne peut se comparer qu'à la panique qui s'est répandue il y a quelques mois dans différentes parties du Royaume-Uni, quand plusieurs prédicateurs à sensation avaient annoncé que, suivant les supputations des prophéties, la fin du monde devait arriver à un jour déterminé. L'empereur, à ce que disent beaucoup de ses sujets, est sous l'influence d'une appréhension semblable, au sujet de ce que lui réserve la fin de la décade. Il a lui-même, en montrant une certaine croyance à la destinée, contribué à faire naître la superstition populaire à laquelle je viens de faire allusion."

—On écrit à la *France centrale*:

"Mercredi prochain doit avoir lieu à Marseille l'inauguration du monument élevé par souscription dans notre métropole maritime à la mémoire d'Henry Abel, le regrettable rédacteur en chef de la *Gazette du Midi*.

"Ses amis—et il ne comptait pas, après trente années de luttes, un seul ennemi dans la population marseillaise—ses amis ont voulu consacrer sa pure mémoire par un monument érigé sur sa tombe, et c'est au ciseau de l'artiste à qui l'on doit la statue de Crillon à Avignon qu'ils ont confié l'exécution de ce travail, dont l'inauguration aura lieu le 19 de ce mois, jour de la mort d'Abel.

"Au lieu de dresser orgueilleusement une statue sur un sépulcre, le sculpteur, s'inspirant avec bonheur de la pensée chrétienne qui a animé toute la vie du journaliste marseillais, a composé un monument très-remarquable qui semble avoir traduit dans la pierre des convictions et les aspirations de l'écrivain. La Religion, sous les traits d'une femme au visage noble et les yeux levés vers le ciel, embrasse une croix sur laquelle elle s'appuie, et à ses pieds, à l'ombre d'une palme immortelle, s'abrite le médaillon du mort, reposant sur les volumes dans lesquels il a consumé ses jours."

—Un riche propriétaire d'Ath, célébrant, il y a quelque temps, le vingt-cinquième anniversaire de son mariage, a voulu consacrer le souvenir de cette fête par un trait de munificence vraiment princier. Soixante et douze membres de la famille, de tous les âges et la plupart dans de modestes conditions de fortune, assistaient au banquet représentant l'élément capital de la solemnité; en se mettant à table, chacun d'eux a trouvé sous sa serviette un billet de 500 fr. On dit qu'en outre les pauvres du pays n'ont pas été oubliés par l'auteur de cet acte de haute libéralité.